

**LES PEUPLES ET LES CIVILISATIONS
DU PROCHE ORIENT**

TOME II

JAWAD BOULOS

LES PEUPLES
ET LES CIVILISATIONS
DU PROCHE ORIENT

ESSAI D'UNE HISTOIRE COMPARÉE,
DES ORIGINES À NOS JOURS

TOME II:

DE 1600 À 64 AVANT J.-C.

MOUTON & Co . 1962 . 's-GRAVENHAGE

© Mouton & Co., Publishers, The Hague, The Netherlands.

No part of this book may be translated or reproduced in any form, by print, photoprint, microfilm, or any other means, without written permission from the publishers.

*Publié en collaboration avec l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, VIe
Section: Sciences Economiques et Sociales, à Paris*

Printed in The Netherlands by Batteljee & Terpstra, Leiden

POUR LA PAIX ENTRE LES HOMMES

J.B.

Table des Matières

CINQUIÈME PÉRIODE: 1600—1200 RÉACTION ÉGYPTIENNE CONTRE L'INVASION HYKSÔS. EXPANSION MILITAIRE DES PHARAONS EN ASIE

A. L'EMPIRE ÉGYPTIEN D'ORIENT

I. NAISSANCE DE L'IMPÉRIALISME ÉGYPTIEN. CONQUÊTE DE LA SYRIE	29
1. L'Égypte, puissance impériale	29
a. Naissance de l'impérialisme égyptien, 29. — b. Syrie-Palestine, zone de protection pour l'Égypte, 30. — c. Conquête de la Nubie (1575—1556), 31.	
2. Conquête du Harou (Palestine, Liban, Syrie)	32
a. Conquête de la Palestine, 33. — b. Conquête de la Phénicie, 34. — c. Conquête de la Syrie-Nord, 34. — d. L'Euphrate, frontière de l'Égypte, 35.	
3. Entente égypto-mitannienne	36
a. Réveil des Hittites et des Etats du Nord, 36. — b. Pacte d'alliance égypto-mitannien (vers 1420), 36. — c. Rapports avec Hittites, Assyriens, Kassites, 37.	
II. L'EMPIRE ÉGYPTIEN D'ORIENT ET SES VOISINS DU NORD	38
1. L'empire égyptien d'Orient	38
a. Etendue et richesse des provinces orientales, 38. — b. Organisation politique des provinces orientales, 39. — c. Les tendances régionalistes encouragées et maintenues, 39. — d. Attributions des roitelets locaux, 40. — e. Protectorat libéral, 41. — f. Domination égyptienne et culture babylonienne, 41.	
2. Rapports de l'Égypte et de la Crète	42
3. L'Égypte, centre de la vie mondiale	43
a. Centre principal du commerce international, 43. — b. Les bienfaits de la paix égyptienne, 44.	
III. RÉVOLUTION RELIGIEUSE EN ÉGYPTE: LE MONOTHÉISME SOLAIRE	46
1. Aton-Soleil, dieu unique, remplace Amon	46
a. Objectif de la réforme religieuse, 46. — b. Amon, dieu dynastique et national, 47. — c. Aton, dieu unique et universel, 47.	
2. Le monothéisme atonien ou solaire, produit de l'impérialisme politique des Aménophis	48
a. Aton, dieu unique, et Pharaon son Prophète, 48. — b. Le monothéisme atonien, d'inspiration sémito-asiatique, 50.	

B. L'ÉGYPTE ET L'EMPIRE HITTITE: RIVALITÉ ET ENTENTE

I. DÉCLIN DE LA PUISSANCE ÉGYPTIENNE EN ORIENT	55
1. Nouvelles poussées nordiques. Les Achéens en Crète	55
a. Les Aryens Achéens détruisent la puissance crétoise. Essor du monde égéen ou proto-grec, 55. — b. Rentrée en scène de l'Empire Hittite, 56.	
2. Déclin de la puissance égyptienne en Orient	57
a. Les archives diplomatiques d'El-Amarna, 57. — b. Troubles et insécurité dans le Protectorat égyptien, 58. — c. Phéniciens et Amorréens aux prises. Le roi d'Amourrou (Syrie) convoite les ports libanais, 59. — d. L'unité religieuse de l'empire se révèle inefficace, 60.	
3. Les Hittites, maîtres de la Syrie-Nord	61
4. L'Égypte évacue les provinces orientales	63
II. REDRESSEMENT DE LA PUISSANCE ÉGYPTIENNE	64
1. Reconquête des provinces orientales (Canaan et Phénicie)	65
a. Conquête de la Palestine. Une invasion libyenne repoussée, 65. — b. Conquête de la Phénicie. Bataille indécese de Kadesh (1315), 65.	
2. Les campagnes de Ramsès II ou la grande guerre égypto-hittite (1293—1288)	66
3. Le jeune monde achéo-égéen, attiré par le vieil Orient	68
a. Le monde égéen: pays et peuple, 68. — b. La thalassocratie achéenne. Expansion maritime, 69. — c. L'impérialisme achéen. Les Phéniciens éliminés de l'Égée, 69. — d. Expansion économique des Achéens en Phénicie, 70. — e. Les Achéens contre l'Égypte, 70.	
4. Paix et entente égypto-hittites. Partage des régions syriennes	71
a. La paix égypto-hittite (1278), 71. — b. Le traité de 1278, 71. — c. Partage des régions syriennes, 71. — d. Damas, Etat neutre, 72. — e. Indépendance du royaume de Gebal-Byblos, 72. — f. Ougarit, ville cosmopolite, 73. — g. L'entente égypto-hittite scellée par un mariage, 73.	
5. Nouvelle marée nordique (vers 1200). Les Peuples de la Mer et du Nord	74

C. LES CIVILISATIONS ORIENTALES AU II^e MILLÉNAIRE.CIVILISATIONS ÉGYPTIENNE, MÉSOPOTAMIENNE, HITTITE,
ÉGÉENNE, PHÉNICIENNE

I. LA CIVILISATION ÉGYPTIENNE AU II ^e MILLÉNAIRE	77
1. L'administration	77
2. L'art	78
3. Littérature	79

II. LES CIVILISATIONS MÉSOPO-TAMIENNES ET ANATOLIENNES. CIVILISATIONS KASSITE, ASSYRIENNE, MITANNO-HOURRITE, HITTITE . . .	80
1. Civilisation des Kassites de Babylonie	80
2. Civilisation assyrienne	81
a. Administration, 81. — b. Le droit, 81. — c. Littérature. Religion, 82.	
3. La civilisation mitanno-hourrite	82
a. Administration, droit, religion, art, 83.	
4. La civilisation hittite	83
a. Le roi, 83. — b. Organisation politique de l'Etat, 83. — La société, 84. — d. Le droit, 84. — e. Art, langue, littérature, écriture, 85. — f. Religion, 86.	
III. LA CIVILISATION ÉGÉENNE AU II ^E MILLÉNAIRE. CIVILISATION CRÉTOISE ET ACHÉENNE OU CRÉTO-MYCÉNIENNE	88
1. Origines orientales de la civilisation crétoise	88
2. Epanouissement de la civilisation crétoise (2000—1750)	89
3. Période créto-minoenne: 1700—1400	90
4. Période créto-achéenne ou mycénienne: 1400—1200	92
IV. LA CIVILISATION PHÉNICIENNE AU II ^E MILLÉNAIRE	94
1. Croyances religieuses	94
2. Vie sociale et politique	95
3. L'art phénicien, produit composite	98
4. Vie littéraire. Les poèmes phéniciens de Ras Shamra	102
a. L'épopée du roi Kéret, 103. — b. La légende du roi Danel, 104. — c. Poème de la naissance des dieux gracieux et beaux, 104. — d. Le poème de Sib'ani, 105. — e. Valeur littéraire et morale des poèmes de Ras Shamra, 105.	
V. L'INVENTION DE L'ALPHABET PHÉNICIEN	107
1. L'alphabet, création phénicienne. Epoque de l'invention	107
2. Aboutissement d'une longue suite d'expériences	107
3. Expériences alphabétiques parallèles, contemporaines, antérieures et postérieures	108
4. Les alphabets sud-arabiques	109
5. Importance et signification réelle de l'invention alphabétique	110
6. L'alphabet phénicien, ancêtre des alphabets modernes	111
7. La création du livre, initiative phénicienne. Byblos ou la «Cité du Livre»	113
8. Conclusion	114

SIXIÈME PÉRIODE: 1200—750
 FLOTS NORDIQUES ET VAGUES SÉMITIQUES.
 INVASION DES «PEUPLES DE LA MER ET DU NORD».
 MODIFICATIONS ETHNICO-LINGUISTIQUES ET
 MORCELLEMENT POLITIQUE

A. L'INVASION DES «PEUPLES DE LA MER ET DU NORD»
 ET SES CONTRECOUPS DANS LE PROCHE-ORIENT

I. INVASION DES «PEUPLES DE LA MER ET DU NORD»	119
1. L'Empire Hittite désorganisé par les avant-gardes de la marée	119
2. La grande marée nordique dans l'Egée et en Asie Mineure	120
3. Libyens et Achéens attaquent l'Egypte par l'Ouest	120
4. Remous en Palestine et en Syrie	121
5. Une nouvelle attaque libyenne repoussée par Ramsès III	122
6. Les Doriens envahissent la Grèce	122
7. Les Achéens, submergés, prennent la mer	123
8. Invasion de la Syrie. Disparition de l'Empire Hittite	123
9. L'Egypte isolée se replie sur elle-même	123
10. Victoire de Ramsès III (1192)	124
II. LES RÉGIONS MARITIMES AU LENDEMAIN DE 1200	125
1. Modification de la physionomie ethnique et linguistique du monde de l'époque	125
2. L'Egypte au lendemain de 1200: des Nordiques libyens s'installent dans le Delta	125
3. Le côte de Canaan, royaume philistin	126
a. Les Philistins et leur pays d'origine, 126. — b. Les Philistins, peuple évolué et belliqueux, 126.	
4. Le territoire phénicien considérablement amoindri. Les Cananéens de Palestine se réfugient au Liban	127
5. La Syrie-Nord, royaumes néo-hittites. Alep et Damas, principautés sémitiques	127
a. Les Hittites de Syrie-Nord ou Néo-Hittites, 128. — b. L'influence des Néo-Hittites, 128. — c. Alep et Damas, Etats sémites indépendants. La Haute Syrie, mosaïque de races, 128. — d. Prépondérance des Néo-Hittites, 129.	
III. LES RÉGIONS INTÉRIEURES AU LENDEMAIN DE 1200	130
1. Les Israélites pénètrent en «Terre Promise»	130
a. Epoque de la pénétration, 130. — b. Moïse, libérateur d'Israël, 130. — c. Yahvé, Dieu d'Israël, 130. — d. Moïse, législateur et chef de nation, 131. — e. Israël aux portes de Canaan, 131. — f. Josué et la conquête, 132.	

2. Les Araméens «errants» se stabilisent en Mésopotamie, Syrie intérieure, Transjordanie 132
 - a. Les Araméens en Syrie. Aramisation de la région, 132. — b. Damas, centre principal des Araméens de Syrie, 134. — c. Les Araméens en Mésopotamie. Leurs luttes contre les Assyriens, 134.
3. Conclusion 135

B. ÉCLIPSE DES GRANDES PUISSANCES IMPÉRIALES.
MORCELLEMENT POLITIQUE DU MONDE PROCHE-ORIENTAL

- I. L'ÉGYPTE, DE 1200 À 750. DÉCADENCE, MORCELLEMENT, FÉODALISME, ISOLATIONNISME 139
 1. Déclin de l'Égypte 139
 - a. Décadence et morcellement, 139. — b. Abandon définitif de la Palestine, 140.
 2. Rôle omnipotent du grand prêtre d'Amon 140
 - a. Accroissement du pouvoir clérical, 140. — b. Avènement des prêtres-rois. Monarchie dualiste. La XXIIe dynastie: 1085–950, 141. — c. Les oracles se substituent aux lois, 141.
 3. Les pharaons libyens. XXIIe et XXIIIe dynasties (950–730) 142
 - a. Les mercenaires libyens, bouclier de l'Égypte, 142. — b. Sheshonq I, fondateur de la dynastie libyenne, 143. — c. Politique extérieure de Sheshonq I. Intervention armée en Canaan, 143. — d. Politique intérieure des pharaons libyens, 145.
- II. DÉSAGRÉGATION DU MONDE PROCHE-ORIENTAL. EMANCIPATION DE LA PHÉNICIE, DE LA PALESTINE ET DE LA SYRIE 146
 1. La Mésopotamie désorganisée par les Araméens. Babylonie, Assyrie, Elam luttent pour l'hégémonie 146
 - a. Les Elamites, maîtres de Babylone (1175), 146. — b. La dynastie élamite de Babylone se détache de l'Elam, 146. — c. Les nomades araméens infestent la contrée, 147. — d. Araméens autochtones, puis Assyriens, maîtres de Babylone (1095–900), 147.
 2. L'Asie Mineure ruinée et morcelée. Les Phrygiens recouvrent les Hittites détruits 148
 3. Eclipse des grandes puissances impériales. Emancipation de la Phénicie, de la Palestine et de la Syrie. Morcellement, divisions et conflits 148
- C. LA PHÉNICIE INDÉPENDANTE: 1200–750. L'EMPIRE PHÉNICIEN, PREMIER EMPIRE COLONIAL, MARITIME ET COMMERCIAL
- I. LA PHÉNICIE LIBANAISE OU MÉTROPOLITAINE 153
 1. Au lendemain du cataclysme de 1200 153

2. Les cités-Etats de Phénicie-Liban: Arvad, Gebal, Sidon, Tyr .	154
a. L'Etat d'Arvad (Rouad), 154. — b. L'Etat de Gebal (Byblos), 154. —	
c. L'Etat de Sidon (Saïda), 155. — d. L'Etat de Sour (Tyr), 155.	
3. La Phénicie, ligue d'Etats autonomes. Tripoli, siège de la ligue .	156
II. EXPANSION DES PHÉNICIENS VERS L'OCCIDENT ET FONDATION DE	
LEUR EMPIRE MARITIME	158
1. La thalassocratie phénicienne	158
a. Expansion des Phéniciens vers l'Occident, 158. — b. Période de fon-	
dation de l'empire: 1200–1000, 159.	
2. L'empire phénicien, premier empire maritime et commercial .	160
a. Domaine de l'empire, 160. — b. Naissance à la civilisation d'un nou-	
veau monde, 160. — c. Méditerranée orientale et Mer Egée, 160. — d.	
Méditerranée centrale et occidentale, 161. — e. Côtes de l'Atlantique,	
161. — f. Espagne atlantique, 161. — g. Comptoirs et concessions, 162.	
— h. Caractère original de l'empire phénicien, 162.	
3. La Phénicie, centre de gravité économique mondial	163
a. La Phénicie, centre économique mondial, 163. — b. La Phénicie,	
puissance commerciale, 164. — c. La Phénicie, puissance financière et	
politique, 166.	
III. LA PHÉNICIE ET LES PAYS VOISINS, DE 1200 À 750. RAPPORTS	
AVEC LA PALESTINE ET ISRAËL	167
1. Expansion économique dans les pays continentaux	167
a. Les Phéniciens et l'Arabie, 167. — b. Les Phéniciens et la Palestine,	
167.	
2. La Phénicie, de 1200 à 900	168
a. De 1200 à 1000: période obscure, 168. — b. La Phénicie, vers l'an	
1000, 169. — c. Abibaal, roi de Tyr (980–969), allié du roi David, 169.	
— d. Hiram I et Salomon, amis et alliés, 170. — e. Condominium phé-	
nico-salomonien sur la Palestine, 170. — f. Déclin de la dynastie à Tyr	
et à Jérusalem. Agitations sociales et révolutions politiques, 172.	
3. La Phénicie, de 900 à 750: rapports avec Samarie, Jérusalem	
et Damas	173
a. Alliance de Tyr et de Samarie, 173. — b. Rétablissement de l'influence	
phénicienne à Samarie et à Jérusalem, 174. — c. Jézabel à Samarie, 174.	
— d. Entente d'Israël et de Juda. Athalie à Jérusalem, 174. — e. L'in-	
fluence phénicienne éliminée de Palestine. Massacre de Jézabel et	
d'Athalie, 175. — f. Révolution à Tyr, triomphe de la faction démocra-	
tique, 175. — g. Fondation de Carthage en Afrique, 175. — h. Déclin de	
Tyr en Occident. Essor de Carthage, 176. — i. Nuages assyriens à l'hori-	
zon, 176.	
D. PALESTINE ET SYRIE INTÉRIEURE, DE 1200 À 750	
I. LA MONARCHIE UNITAIRE D'ISRAËL. JÉRUSALEM ET TYR, ALLIÉES	
ET ASSOCIÉES	181

1. Les Israélites en Canaan. Saül (1025–1010), premier roi d'Israël	181
a. L'anarchie en Israël; prépondérance des Philistins, 181. — b. Le pouvoir des Suffètes ou Juges, 182. — c. Le juge Samuel et la fondation de la monarchie, 182. — d. Saül, premier roi d'Israël, 183.	
2. Le roi David (1010–955), créateur de l'Etat national	183
a. Etendue du royaume de David, 183. — b. Yahvé, Dieu unique et universel. David, prophète et prêtre de Yahvé, 184. — c. Yahvé, Dieu intolérant et jaloux, 185. — d. Mort de David, 185.	
3. Le roi Salomon (955–933). Apogée de la monarchie	185
a. Opulence et faste de Salomon, 186. — b. Déclin de la monarchie; mort de Salomon, 186.	
4. Le royaume de Salomon, zone économique d'influence phénicienne	186
a. Les Phéniciens dirigent l'économie israélite, 187. — b. Le Temple de Jérusalem, œuvre phénicienne, 188. — c. Prépondérance phénicienne à Jérusalem, 188. — d. Affinités ethniques et culturelles, 188. — e. Réaction antiphénicienne, 189.	
II. LES ROYAUMES D'ISRAËL, DE JUDA ET DE DAMAS. RIVALITÉS ET CONFLITS	190
1. Les royaumes d'Israël et de Juda	190
a. Démembrement du royaume de Salomon, 190. — b. Les deux royaumes d'Israël et de Juda. Scission politique et religieuse, 190. — c. Décadence politique du peuple élu, 191.	
2. Israël, Juda, Damas: rivalités et entente	191
a. Omri, roi d'Israël, 192. — b. Alliance de Samarie et de Tyr. Retour de l'influence phénicienne, 192. — c. Achab, vainqueur de Damas, 192. — d. Alliance d'Achab et de Juda. L'influence phénicienne à Jérusalem, 192. — e. Mort d'Achab et déclin de sa dynastie, 193.	
3. Réaction nationale et religieuse à Samarie et à Jérusalem	193
a. Meurtre de Jézabel (846) et d'Athalie (841), 193. — b. Les luttes des roitelets syro-palestiniens attirent l'Assyrien du Nord, 194. — c. Le royaume de Damas, province assyrienne (733), 195. — d. Le royaume de Samarie, province assyrienne. Celui de Jérusalem, vassal et tributaire (722), 195. — e. Le peuple élu châtié par Yahvé, 195.	
E. LE PROCHE-ORIENT DES PLATEAUX DU NORD (1200–750)	
I. ASSYRIE, ARMÉNIE, IRAN OCCIDENTAL	199
1. Le royaume d'Assyrie, de 1200 à 900	199
2. Les Araméens menacent la Mésopotamie	200
3. Le royaume d'Ourartou, en Arménie	201
4. Eveil de l'Iran occidental; apparition des Mèdes et des Perses	202
a. Eveil de l'Iran à la civilisation, 203. — b. Le fer et les chevaux attirent les Assyriens en Iran, 203. — c. Stabilisation des Mèdes, Perses et Parthes, 204.	

II. L'ASSYRIE ET LES ROITELETS SYRO-PALESTINIENS	205
1. Ascension de l'Assyrie	205
a. Bataille de Qarqar, victoire indécise (854), 205. — b. Salmanasar III défait une seconde coalition syrienne, 206. — c. Salmanasar III, suzerain de Babylone, 206. — d. L'Assyrie, maîtresse du pays des Deux-Fleuves, 206. — e. Les Assyriens pillent Damas (805), 207. — f. Eclipse de l'Assyrie (800–740), 207. — g. Fondation de l'Empire assyrien, 207.	
2. Elaboration du futur monde gréco-égéen	208
3. Cilicie, Chypre	209

SEPTIÈME PÉRIODE: 750–540

VAGUES NORDIQUES: LES CIMMÉRIENS ET LES SCYTHES.
 RENAISSANCE DE L'IMPÉRIALISME MÉSOPOTAMIEN.
 EXPANSION DES ASSYRIENS, OURARTÉENS, CHALDÉENS,
 MÈDES, LYDIENS

A. LE GRAND EMPIRE ASSYRIEN. FONDATION, APOGÉE,
 DESTRUCTION (740–612). L'ASSYRIE CONTINENTALE ATTIRÉE
 PAR LA MER

I. L'ASSYRIE, JUSQU'À LA FONDATION DU GRAND EMPIRE	215
1. L'impérialisme assyrien	215
a. L'Assyrie, Prusse de l'Orient ancien, 215. — b. Le pays assyrien, 215. — c. Composition ethnique, 216. — d. L'impérialisme assyrien, 217.	
2. Aperçu récapitulatif jusqu'à 750	218
II. L'EMPIRE ASSYRIEN ET L'EGYPTE, DE 722 À 689	220
1. Le cadre historique vers 750	220
2. Nouvelles vagues nordiques en Asie Mineure. Expansion, vers le Sud, des Cimmériens et des Scythes	221
a. Cimmériens au nord de la Mer Noire. Scythes au nord de la Caspienne, 221. — b. Nomades cavaliers et guerriers redoutables, 221. — c. Les Cimmériens en Asie Mineure, 222. — d. Les Scythes dans le nord de l'Iran, 222.	
3. Téglatphalasar III (745–727), maître du Croissant Fertile et de l'Arménie	223
a. Conquête de la Syrie et de la Palestine (738–732), 223. — b. Prise de Babylone (731), 224. — c. Mort de Téglatphalasar et révolte de la Phénicie, 224.	
4. Au temps de Sargon II (722–705)	224
a. Consolidation des conquêtes. Destruction du royaume d'Israël (722), 224. — b. Révolte en Syrie. Bataille de Qarqar (720), 225. — c. Babylone reprise sur les Chaldéens (710), 225. — d. Pacification de l'Arménie et de l'Asie Mineure. Prise de Chypre (709), 225. — e. Mort de Sargon II (705), 226. — f. L'œuvre de Sargon II, 226.	

5. Sargon II et l'Égypte	226
a. Impuissance de l'Égypte. Invasion éthiopienne (730), 226. — b. Les Égyptiens battus près de Gaza (720), 227.	
6. Au temps de Sennachérib (705—681)	228
a. Consolidation des conquêtes, 228. — b. Soulèvement et défaite des Chaldéens de Babylone (704), 228. — c. Soulèvement et soumission des Phéniciens (701), 228. — d. Reconquête de la Palestine (701), 229. — e. Révolte de Babylone (700), 229.	
7. Sennachérib et l'Égypte	229
a. Les Ethiopiens reconquièrent l'Égypte, 229. — b. Intrigues de Pharaon en Palestine, 229. — c. L'Égypte échappe à l'invasion, 230. — d. Le pharaon Taharka rétablit l'unité monarchique, 230. — e. Mort de Sennachérib (681), 230.	
III. L'EMPIRE ASSYRIEN ET LA CONQUÊTE DE L'ÉGYPTE. DÉCLIN ET RUINE DE L'EMPIRE	231
1. L'Empire assyrien au temps d'Asaraddon (689—669). Première conquête de l'Égypte	231
a. Pacification de la Babylonie, 231. — b. Révolte et répression de Sidon (676), 231. — c. Asaraddon en Arabie, 231. — d. Tyr, assiégée, résiste victorieusement, 232. — e. Première conquête de l'Égypte (671), 232. — f. Révolte de l'Égypte (669), 233.	
2. L'Empire assyrien au temps d'Assourbanipal (669—626). Apogée et déclin	233
a. L'Égypte, reconquise et reperdue (666—663), 233. — b. Répression des révoltes, 235. — c. Déclin et ruine de l'Empire assyrien, 236.	
IV. LA CIVILISATION ASSYRIENNE	239
1. Considérations sur la précarité de l'Empire assyrien	239
a. Antagonisme de la terre (Assyrie) et de la mer (Phénicie, Égypte), 239. — b. Rôle historique de l'Empire assyrien, 240.	
2. Civilisation	241
a. Le roi, l'armée et la marine, 241. — b. La société assyrienne, 242. — c. Le port du voile pour les femmes, 242. — d. Le droit, 242. — e. La religion, 243. — f. Littérature et science, 243. — g. La médecine, 243. — h. L'art assyrien, 244.	
B. L'EMPIRE ASSYRIEN DÉMEMBRÉ; LE PROCHE-ORIENT MORCELÉ. ÉGYPTE, CHALDÉE, MÉDIE, SE DISPUTENT L'HÉGÉMONIE (612—540).	
I. LA CARTE POLITIQUE APRÈS LA RUINE DE L'ASSYRIE. LES GRANDS ÉTATS SUCCESSIONS: ÉGYPTE, CHALDÉE, MÉDIE, LYDIE	247
1. L'Égypte, sous la XXVI ^e dynastie saïte (663—525), se tourne vers la mer. Le Delta s'ouvre aux mercenaires et commerçants grecs	247
a. Avènement de la XXVI ^e dynastie, 247. — b. Psammétique I (663—609), unificateur et libérateur de l'Égypte, 247. — c. Psammétique en	

<p>Palestine, 248. — d. La Palestine, vieille zone de protection, est occupée par l’Égypte (609), 248. — e. Les mercenaires grecs remplacent les Libyens, 249. — f. Les colonies grecques marchandes, 250. — g. La cité-port hellénique de Naucratis, 250. — h. Rapports des Égyptiens et des Grecs, 250. — i. L’Égypte saïte, puissance méditerranéenne. Le Delta, centre politique de la monarchie, 250. — j. Expansion maritime vers le Sud, 251. — k. Amélioration de la condition des classes populaires, 251. — l. Prospérité de l’Égypte. Renaissance des arts, 252.</p>	
2. La Chaldée ou Néo-Babylonie. Babylone sous le règne de Nabuchodonosor II (605–562)	252
<p>a. La Chaldée jusqu’à Nabuchodonosor II, 252. — b. Babylone et Nabuchodonosor, 254. — c. Babylone, 254. — d. La cité et le palais royal, 255. — e. Le fameux Esagil ou temple de Mardouk, 225. — f. Les jardins suspendus, 256. — g. La Tour de Babel, 256. — h. Les murs de Babylone, 257. — i. La civilisation chaldéenne ou néo-babylonienne, 258.</p>	
3. La Médie, en Iran occidental, jusqu’à 612	259
<p>a. Mèdes et Perses vers 700, 259. — b. Naissance de la monarchie mède, 259. — c. La Médie vassale des Scythes (653–625), 260. — d. La Médie émancipée triomphe de l’Assyrie, 260. — e. L’Empire des Mèdes, 260.</p>	
4. La Lydie et sa capitale Sardes, jusqu’à 615	261
<p>a. Le roi Gygès (687–652), 261. — b. Rôle historique de la Lydie, 262.</p>	
II. RAPPORTS DES ÉGYPTIENS, CHALDÉENS, MÈDES, LYDIENS. COURSE	
<p>À L’HÉGÉMONIE POLITIQUE DU PROCHE-ORIENT</p>	263
1. L’équilibre oriental au lendemain de 612	263
2. Égyptiens et Chaldéens convoitent la Palestine	263
3. Mèdes et Lydiens convoitent l’Anatolie	264
4. Le royaume de Juda, jusqu’à 609	264
5. Défaite et mort de Josias, roi de Juda (609)	265
6. Les Égyptiens s’annexent Palestine et Syrie (609)	265
7. Les Égyptiens vaincus et expulsés (605)	265
8. L’équilibre international	266
9. Révoltes de Tyr et de Jérusalem contre Babylone	266
<p>a. Tyr, tête de la révolte (597), 266. — b. Défaite et mort de Yoakim, roi de Juda. Le premier Exil (597), 267.</p>	
10. Politique maritime et africaine de l’Égypte	267
11. Nouvelle révolte et destruction du royaume de Jérusalem. La dispersion du peuple juif (586)	268
12. Soumission de Tyr (573)	269
13. Insuccès égyptiens en Cyrénaïque (568)	269
14. Amasis, pharaon pacifique (568–525)	270
15. La république à Tyr (564)	270

16. Chaldée, Médie, Lydie et Grecs (612–539)	270
a. Fortification de Babylone, 270. — b. Lydiens et Mèdes, rivalité et entente (591–585), 271. — c. Les Arméniens en Ourartou (vers 600), 271. — d. Prospérité de la Lydie sous Crésus (561–546), 271. — e. Astyage, dernier roi de race mède (584–555), 272.	
17. Chute de la dynastie mède en Iran. Avènement de la dynastie des Perses achéménides (555)	272
a. La dynastie royale des Perses achéménides (555–330), 272. — b. Cyrus le Perse (555–528) se substitue à Astyage, 272. — c. La Médie devient la Perse, 273. — d. Cyrus organise son nouveau royaume, 274. — e. Décadence de la dynastie babylonienne, 274. — f. Nabonide à Hama et à Tyr (553–552), 274. — g. Inquiétude en Egypte. Alliance avec Crésus et Nabonide, 274.	
 III. LA RELIGION IRANIENNE SOUS LES ROIS MÈDES. LA RÉFORME RELIGIEUSE DE ZOROASTRE	
	276
1. Religions des Iraniens	276
2. La réforme religieuse de Zoroastre ou le mazdéisme zoroastrien	277
a. Zoroastre, réformateur et fondateur de religion, 277. — b. Aspect religieux de la réforme de Zoroastre, 277. — c. Immortalité de l'âme. Jugement après la mort, 278. — d. Le culte zoroastrien, 279. — e. Valeur morale de la doctrine de Zoroastre, 279. — f. Aspect social de la réforme de Zoroastre, 280. — g. Zoroastre, Bouddha, Confucius, presque contemporains, 281. — h. Rôle du zoroastrisme dans l'Etat, 282.	

HUITIÈME PÉRIODE: 540–330

ORGANISATION ET EXPANSION DU MONDE IRANIEN.

L'EMPIRE PERSE, PREMIER GRAND EMPIRE

PROCHE-ORIENTAL.

LE PROCHE-ORIENT ATTIRÉ PAR LA MER

A. LE GRAND EMPIRE PERSE.

FONDATION, CONSOLIDATION, ORGANISATION

I. FONDATION DE L'EMPIRE. CYRUS ET CAMBYSE	289
1. L'Empire perse achéménide. Premier grand Empire indo-européen	289
2. Caractère de la domination perse	290
3. Cyrus le Grand, fondateur de l'Empire	291
4. Caractère des Perses	292
5. Les conquêtes de Cyrus	292
a. Conquête de l'Asie Mineure (546), 292. — b. La Lydie, satrapie	

perse, 293. — c. Conquête de l'Est jusqu'à l'Indus (545–539), 293. — d. Prise de Babylone (539), 294. — e. La Phénicie accueille Cyrus comme un libérateur, 294. — f. Libération des Juifs (538), 295. — g. Mort de Cyrus (528), 295.	
6. Cambyse et la conquête de l'Égypte	295
a. Préparatifs, 295. — b. Conquête de l'Égypte (525), 296. — c. L'Égypte, satrapie perse, 296. — d. Projet de conquérir Carthage, 297. — e. Expédition contre l'Oasis de Siouah, 297. — f. Expédition contre l'Éthiopie, 297. — g. Comportement de Cambyse en Égypte, 298. — h. Révolte en Perse (521), 298. — i. Mort de Cambyse (521), 298. — j. Soulèvement des provinces conquises, 298. — k. Avènement de Darius I, 298.	
II. RESTAURATION ET ORGANISATION DE L'EMPIRE	300
1. Darius I, restaurateur de l'Empire	300
a. Pacification des révoltes, 300. — b. Darius en Égypte (517), 300. — c. Essor économique de l'Empire reconstruit, 301.	
2. Organisation et administration de l'Empire	302
a. Politique de Darius, 302. — b. Création et organisation interne des satrapies, 302. — c. Le tribut des provinces, 303. — d. Les métropoles de l'Empire, 303. — e. Routes impériales, 304. — f. Etalon monétaire, 304. — g. L'armée et la flotte, 305.	
3. Langues et écritures des Perses. L'araméen, langue officielle de l'Empire	305
4. Caractère divin de la royauté. Le roi, représentant du grand Justicier céleste	305
5. La satrapie d'Abarnahara: Phénicie, Palestine, Syrie, Chypre .	306
a. Subdivisions de la satrapie d'Abarnahara, 307. — b. Le territoire d'Arabaya ou Arubu (Arabes), 307. — c. La Phénicie sous la domination perse, 308. — d. Emancipation des colonies phéniciennes d'Occident, 309. — e. Rapports de la Phénicie avec la Perse, 309.	
B. L'EMPIRE PERSE ET LE MONDE GRÉCO-ÉGÉEN	
I. LES GUERRES MÉDIQUES OU GRÉCO-PERSES	313
1. Origines des Guerres Médiques	313
a. Vers l'Empire universel, 313. — b. Darius convoite le monde égéen, 313. — c. Politique maritime de Darius, 314. — d. Les Grecs, en face des Perses, 314. — e. Campagne perse contre les Scythes de Russie, 315. — f. Préparatifs de guerre. Soumission de Byzance (513), 315. — g. Occupation de la Thrace; soumission de la Macédoine (512), 316. — h. Bilan de la campagne contre les Scythes, 316. — i. Révolte des cités grecques d'Asie Mineure (498), 316. — j. Défaite des Grecs d'Asie (496), 317. — k. Les Guerres Médiques, duel entre deux mondes, 317.	
2. Les Guerres Médiques (492–466)	318
a. Reconquête de la Thrace et de la Macédoine (492), 318. — b. Bataille de Marathon (490), 318. — c. Révolte de l'Égypte et mort de Darius (485), 319. — d. Impuissance du colosse perse, 319. — e. Xerxès, prince	

faible et violent, 320. — f. La révolte de l'Égypte sauvagement réprimée, 320. — g. Babylone, révoltée, est prise et détruite (482), 320. — h. Préparatifs de guerre contre la Grèce, 321. — i. Forces terrestres et navales, 321. — j. Alliance avec Carthage, 321. — k. La grande armée traverse les Détroits, 322. — l. Bataille des Thermophyles et prise d'Athènes (480), 322. — m. Défaite navale des Perses à Salamine (480), 322. — n. L'amiral phénicien exécuté par Xerxès, 323. — o. Les Perses battus et rejetés en Asie (466), 323. — p. Signification morale de la victoire grecque, 323. — q. Athènes, maîtresse du monde égéen, 324. — r. L'Empire perse ébranlé et affaibli, 324.

II. DÉCADENCE ET RUINE DE L'EMPIRE PERSE	326
1. Rapports des Perses et des Grecs	326
a. Révoltes en Bactriane et en Égypte, 326. — b. Traité de paix gréco-perse (449), 326. — c. Renaissance de la nation juive en Palestine (445), 326. — d. Essor de la civilisation hellénique et son rayonnement dans le Proche-Orient, 327. — e. Intrigues d'Athènes en Asie Mineure, 328. — f. Révolte de Cyrus le Jeune (401). La Retraite des Dix Mille, 328. — g. Emancipation de l'Égypte (404), 329. — h. La paix gréco-perse d'Antalcidas (387). Récupération des villes grecques d'Asie, 329. — i. Désagrégation de l'Empire, 329. — j. L'Empire provisoirement sauvé, 330.	
2. L'Égypte indépendante (404—345) s'appuie sur les Grecs	330
3. Redressement et fin de l'Empire perse. Artaxerxès III, prince féroce et volontaire	332
a. La Phénicie révoltée est sauvagement réduite (347), 332. — b. Reconquête de l'Égypte (345), 333. — c. Résignation et décadence de l'Égypte, 333. — d. L'Empire redressé, colosse aux pieds d'argile, 334. — e. Destruction de l'Empire perse, 335.	

C. CIVILISATION ET RELIGION DES PERSES ACHÉMÉNIDES

I. LA CIVILISATION PERSE ACHÉMÉNIDE	337
1. Le legs des rois achéménides	337
2. Le mazdéisme achéménide, religion officielle	338
a. Les religions de la Perse, 338. — b. Le mazdéisme achéménide, religion officielle, 339. — c. Aspect religieux et politique du mazdéisme achéménide, 339. — d. Les mages et les sacrifices, 340. — e. Symboles divins et lieux de culte, 340. — f. Aspect social de la religion achéménide. Solidarité sociale et sentiment national, 340. — g. Valeur morale de la religion achéménide, 341.	
3. La religion judaïque sous les Perses	342
Achèvement du Temple. Refonte du Pentateuque 342.	

NEUVIÈME PÉRIODE: 330–64 AV. J.-C.
UNIFICATION ET EXPANSION DU MONDE GRÉCO-ÉGÉEN.
L'EMPIRE D'ALEXANDRE. LES MONARCHIES
HELLÉNISTIQUES

A. L'EMPIRE GRÉCO-ORIENTAL D'ALEXANDRE LE GRAND

- I. LA GRÈCE ET L'HELLÉNISME, JUSQU'À L'EXPANSION D'ALEXANDRE. ESQUISSE HISTORIQUE 349
1. Le monde gréco-égéen: pays et race 349
a. Le pays gréco-égéen, 349. — b. Les conditions géographiques du pays gréco-égéen et leur action sur les habitants, 349. — c. Le nom et la race, 350.
2. La Grèce et la civilisation hellénique 350
a. L'hellénisme, 350. — b. Importance de l'histoire grecque, 351. — c. Périodes de l'histoire grecque, 351.
3. La Grèce archaïque, jusqu'à 460 352
a. L'empire égéen de la Crète, 352. — b. L'empire achéo-égéen. Les Achéens, première famille grecque, 352. — c. Les Doriens, seconde famille grecque, 352. — d. Colonisation des côtes d'Asie Mineure, 352. — e. Essor des cités helléniques d'Asie Mineure, 353. — f. Réveil d'Athènes et de Sparte, 353. — g. Influence de la culture orientale, 353.
4. La Grèce classique: Ve et IVe siècles. Apogée de la civilisation hellénique 354
a. Athènes, «école de la Grèce», 354. — b. L'hellénisme et la culture orientale, 354. — c. Rivalité d'Athènes et de Sparte, 355.
5. La Grèce macédonienne 355
a. La Macédoine, 355. — b. Philippe II de Macédoine, unificateur de la Grèce, 356. — c. Expédition manquée contre Byzance, 356. — d. La Grèce sous le joug macédonien, 356. — e. Alexandre, roi de Macédoine, 357.
6. Hellénisme et orientalisme avant Alexandre 357
- 7 L'Orient antique, école de la Grèce 357
- II. LES CONQUÊTES ET L'EMPIRE D'ALEXANDRE 359
1. Invasion de l'Asie Mineure 359
a. Sur le site de Troie (Ilion), 359. — b. Bataille du Granique (333), 360.
2. Bataille d'Issus (332). Conquête de la Syrie-Nord 361
3. Soumission de la Phénicie. Siège et destruction de Tyr 361
a. Importance de la Phénicie pour Alexandre, 361. — b. Soumission de Marathos, Arvad, Gebal, Sidon, 363. — c. Siège de Tyr, 364. — d. Prise et destruction de Tyr (332), 365. — e. Disparition de Tyr comme puissance maritime, 366. — f. Propositions perses rejetées par Alexandre, 366.
4. Prise de Gaza et reddition de Jérusalem 367
a. Siège et prise de Gaza, 367. — b. Reddition de Jérusalem, 367.

5. Soumission de l'Égypte	368
a. Alexandre accueilli en libérateur, 368. — b. Alexandre, pharaon d'Égypte (332), 368. — c. Fondation d'Alexandrie, 369. — d. Pèlerinage à l'oasis de Siouah, 369.	
6. Conquête de la Mésopotamie, de la Perse et de l'Asie	370
a. Défaite de Darius près de Ninive (331), 370. — b. Alexandre, roi de Babylone et d'Asie, 370. — c. Soumission de la Susiane, 370. — d. Faste des officiers gréco-macédoniens, 370. — e. Projets de conquêtes vers l'Est, 371. — f. Soumission de l'Iran, 371. — g. Conquête de l'Inde, 372. — h. Sur les côtes de l'Océan Indien, 373. — i. Retour d'Alexandre à Suse (324), 373. — j. Mariages gréco-perses, 374.	
7. Mort d'Alexandre (323)	374
III. ALEXANDRE LE GRAND ET SON OEUVRE. DÉSAGRÉGATION ET PARTAGE DE SON EMPIRE	
	376
1. Le personnalité d'Alexandre	376
a. Missionnaire et héros, 376. — b. Chef et organisateur, 377. — c. Un mystique convaincu, 377.	
2. L'œuvre d'Alexandre le Grand. Unité culturelle du monde proche-oriental	378
a. Annexion matérielle et morale, 379. — b. Economie et civilisation universelles, 379. — c. Fusion de l'Orient et de l'Occident, 380.	
3. L'Empire d'Alexandre, jusqu'au partage définitif. Aperçu historique: 323—275	380
a. La succession d'Alexandre. Le général Perdicas, régent de l'Empire, 381. — b. Les Gouverneurs des provinces, 381. — c. Une révolte d'Athènes est écrasée (322), 381. d. Rivalités entre les Gouverneurs des provinces. Meurtre de Perdicas, 382. — e. Régence d'Antipatros (321—319), 382. — f. Régence de Polyperchon. Révolte de Cassandre, 382. — g. Antigone, maître de l'Asie, 382. — h. Antigone et son fils Démétrius, maîtres de la Grèce, 383. — i. Bataille d'Ipsos. Défaite et mort d'Antigone (301), 383. — j. Défaite et mort de Démétrius (283), 384. — k. Défaite et mort de Lysimaque (281), 384. — l. Séleucus, maître de l'Asie, disparaît en 280, 384. — m. Antigone Gonatas, maître de la Grèce, 384. — n. Démembrement et partage définitif de l'Empire d'Alexandre (275), 385. — o. Caractère éphémère de l'œuvre politique d'Alexandre, 385.	
B. LES ROYAUTES HELLÉNISTIQUES DU PROCHE-ORIENT: L'ASIE, L'ÉGYPTE	
I. L'EMPIRE GRÉCO-ASIATIQUE DES SÉLEUCIDES (HAUTE SYRIE-MÉSOPOTAMIE)	
	389
1. Formation et étendue de l'Empire séleucide	389
a. Politique impériale de Séleucus I (312—280), 389. — b. Antioche et Séleucie du Tigre, capitales impériales, 389. — c. Causes des futurs conflits égypto-asiatiques, 389.	

2. La Syrie séleucide ou Haute Syrie	390
3. Babylonie, Iran et Asie Mineure	392
a. La Babylonie séleucide, 392. — b. L'Iran séleucide, 392. — c. L'Asie Mineure, 392.	
4. Phénicie	393
a. Sous Alexandre, 393. — b. Sous les successeurs d'Alexandre, 394. — c. Régime politique des cités phéniciennes, 394. — d. La Phénicie et la route des Indes, 395. — e. La Phénicie et l'hellénisme, 395.	
 II. APERÇU HISTORIQUE DE L'EMPIRE SÉLEUCIDE (275—64).	
RAPPORTS AVEC L'EGYPTE ET ROME	397
1. Les Séleucides et les Lagides: rivalités et conflits. Les «guerres syriennes» ou syro-égyptiennes (275—198)	397
a. Causes de conflits, 397. — b. Première guerre syrienne (275—271), 398. — c. Deuxième guerre de Syrie (261—247), 399. — d. Troisième guerre de Syrie (245—241), 399. — e. Antiochus le Grand restaure l'Empire, 400. — f. Quatrième guerre syrienne (219—217), 400. — g. Cinquième guerre syrienne (200—198). Conquête de la Phénicie et de la Palestine par Antiochus III, 400. — h. La Grande Syrie séleucide, 401.	
2. L'Empire séleucide et la puissance romaine. Rivalité et conflit armé. Défaite d'Antiochus III	401
a. Germes de conflit, 401. — b. Antiochus en Thrace et à Byzance (195), 402. — c. Défaite d'Antiochus à Korykos et en Magnésie (190), 402. — d. La paix d'Apamée (188), 403. — e. Rome et l'Empire séleucide après Apamée, 403.	
3. Désagrégation et ruine de l'Empire séleucide. Révolte des Juifs et querelles dynastiques	404
a. Déclin de l'Empire séleucide, 404. — b. Révolte des Juifs (164), 404. — c. Querelles dynastiques, 406. — d. Indépendance de la Judée (142), 406. — e. Les Parthes occupent la Mésopotamie (129), 406. — f. Extension du royaume de Judée, 407. — g. Agonie de l'Empire séleucide (120—83), 407. — h. Fin du royaume gréco-syrien des Séleucides (83), 407. — i. La Syrie, province romaine (64), 407. — j. L'œuvre politique des rois séleucides, 407.	
 III. L'EMPIRE SÉLEUCIDE ET L'HELLÉNISATION DE L'ASIE	
1. Les civilisations hellénistiques en général	409
a. Diffusion de la civilisation hellénistique en Orient, 409. — b. La cité, fondement de l'Etat hellénistique, 409. — c. Caractère de la cité hellénistique, 409. — d. Milieu social, économique et culturel, 410. — e. Vie intellectuelle, 411. — f. Parallèle avec la société moderne, 411. — g. Régime politique des royautes hellénistiques, 412.	
2. La royauté séleucide	413
a. Monarchie absolue de caractère divin, 413. — b. Armée, flotte, administration, 413. — c. Les cités séleucides, 413.	

3. L'hellénisation de l'Asie	415
a. Rôle de l'Empire séleucide, 415. — b. L'hellénisation des cités, 415. — c. Les masses populaires imperméables à l'hellénisme, 416. — d. Renaissance de la culture orientale, 416. — e. Œuvre culturelle des Séleu- cides, 417.	
IV. LE ROYAUME GRÉCO-ÉGYPTIEN DES PTOLÉMÉES	418
1. L'Égypte sous les Ptolémées	418
a. Le roi lagide, 418. — b. Administration, 419. — c. Alexandrie, seconde Athènes, 419. — d. Politique extérieure, 420. — e. l'Égypte indigène réfractaire à l'hellénisation, 420. — f. Renaissance du sentiment national égyptien, 421.	
2. Aperçu historique de l'Égypte ptolémaïque	421
a. Ptolémée I (322—284), fondateur de la dynastie lagide, 421. — b. Ptolémée I occupe la Syrie-Sud (301), 422. — c. Première guerre sy- rienne ou syro-égyptienne (275—271), 422. — d. Deuxième guerre syrienne (261—247), 423. — e. Troisième guerre syrienne (245—241), 423. — f. Quatrième guerre syrienne (219—217), 423. — g. Cinquième guerre syrienne (200—198), 424. — h. Querelles dynastiques et interven- tions étrangères, 424. — i. Agonie et fin de la monarchie des Lagides (116—30), 425.	
3. Conclusion	425

PLANCHES I—V

A

L'empire égyptien d'Orient

I. Naissance de l'impérialisme égyptien.

Conquête de la Syrie

1. *L'Égypte, puissance impériale*

a. Naissance de l'impérialisme égyptien

Après avoir recouvert le Proche-Orient asiatique (Asie Mineure, Arménie, Iran), les expansions indo-européennes, poursuivant leurs poussées vers l'Orient méditerranéen, avaient déposé, on l'a vu (I, pp. 398—417), les Mitanniens-Hourrites en Haute Mésopotamie et Syrie-Nord, les Kassites en Babylonie et les Hyksôs dans la Vallée du Nil.

Atteinte la dernière par le cyclone nordique, l'Égypte, qui fut la première à le rejeter, s'apprête maintenant à en prévenir le retour, par une contre-offensive en direction de l'Est. Tandis que la Mésopotamie, creuset d'impérialismes constamment en ébullition, végétera longtemps encore sous le joug des Kassites et des Mitanniens-Hourrites, la pacifique Égypte, qui a déjà rejeté les Hyksôs hors de ses frontières, les poursuivra jusqu'à l'Euphrate. En outre, et pendant plus de quatre siècles encore, les Pharaons, qui n'avaient jusqu'ici entretenu avec le monde oriental que des rapports économiques et pacifiques, se feront les champions inlassables du vieil Orient méditerranéen contre le jeune et nouveau monde du Proche-Orient asiatique. Ce rôle de bouclier des vieilles civilisations sémito-pharaoniques, contre le Nord et ses hordes barbares, inspiré par leur propre défense, va amener les dirigeants égyptiens à pratiquer une politique nouvelle à l'égard de l'Est, politique d'expansion militaire, qui va mêler l'Égypte, d'une façon très étroite, à l'évolution générale du monde oriental.

Tous les régimes antérieurs, l'Empire Thinite, l'Ancien Empire, le Moyen Empire, avaient été des périodes de stabilité et d'unité égyptiennes, plutôt que des États à tendances hégémoniques. Avec le Nouvel Empire Thébain, qui succède à l'Empire Hyksôs, les Pharaons inaugureront à leur tour, plus de mille ans après les monarques impérialistes du Tigre-Euphrate, une politique hégémonique, qui se traduira par une expansion militaire en Asie et la création d'un empire colonial. Cet empire incorporera à la vallée du Nil les régions de Canaan, Phénicie et Syrie, sur lesquelles les régimes précédents se contentaient d'exercer une action économique et une influence pacifique.

« Désormais, l'Égypte, jusque-là retranchée dans sa vallée entre déserts,

se lie délibérément au monde asiatique, où elle va tenter d'établir sa prépondérance; nous aurons à relater les affaires non d'un royaume, mais d'un empire égyptien. Aussi l'expression *Nouvel-Empire*, pour cette *plus grande Egypte*, est-elle justifiée; ce *Nouvel-Empire* comprend les XVIIIe, XIXe et XXe dynasties, de 1580 à 1085.»¹

Jusqu'aux Hyksôs, on le sait, la rivalité millénaire des Egyptiens et des Mésopotamiens, engendrée par une opposition de besoins et d'intérêts économiques concentrés dans le couloir syro-palestinien, s'était matérialisée par une expansion simultanée, mais différente, des deux grandes puissances: expansion pacifique et commerciale des Pharaons en Canaan-Phénicie, expansion militaire des rois mésopotamiens en Amourrou ou Haute Syrie. La XVIIIe dynastie égyptienne, qui ouvre le *Nouvel Empire Thébain*, transformera cette politique pacifique en une politique de conquêtes militaires (I, p. 422—429).

b. Syrie-Palestine, zone de protection pour l'Egypte

L'épisode des Hyksôs eut, en effet, de graves conséquences sur les destinées de l'Egypte et des régions syriennes. Le Proche-Orient asiatique ou Orient des Plateaux, depuis qu'il fut remué par les migrations aryennes, s'était affirmé, aux yeux des Pharaons, comme la source des plus grands dangers. D'autre part, le couloir syro-palestinien s'est révélé la route naturelle des invasions nordiques vers la Vallée du Nil. Désormais, il ne suffira plus à cette dernière de fortifier la «Porte de l'Orient» (isthme de Suez) pour barrer le chemin aux Nomades asiatiques. Le danger sémitique, relativement bénin, se trouve maintenant largement dépassé. Ce ne sont plus, comme jadis, les «Amou méprisables», pillards et faméliques, que les fortifications de la frontière orientale maintenaient en respect dans la presqu'île du Sinaï. Il s'agit désormais de grandes masses humaines, de hordes sauvages et belliqueuses, lançant périodiquement leurs flots, enrégimentés et commandés, à la conquête des terres fertiles et cultivées du vieil Orient civilisé. Palestine, Liban, Syrie, ajouteront désormais, à leur rôle de zone économique pour l'Egypte, celui d'une zone stratégique et de sécurité.

«L'invasion asiatique non seulement éveilla chez les Egyptiens le sentiment national, mais leur révéla la gravité du danger qui se levait à leur frontière orientale. Ils avaient à redouter une nouvelle migration de hordes nomades, ou le retour offensif d'un Etat puissant, tel que le Mitanni. Or, pour assurer la sécurité de l'Egypte vis-à-vis de l'Asie Mineure, une seule politique a été, de tout temps, efficace: l'occupation militaire de la voie d'invasion, constituée par les vallées Oronte-Jourdain, c'est-à-dire Syrie-Canaan . . .

Les Thoutmès et les Ramsès ont compris cette obligation stratégique et

¹ Moret, *Histoire de l'Orient*, II, p. 482.

y ont appliqué leurs forces militaires et leur habileté diplomatique. L'histoire nous apprendra que les Ptolémées, les Croisés, Bonaparte, Méhémet-Ali, et jusqu'au général Allenby, dans la grande guerre 1914—1918, ont obéi à la même nécessité. C'est toujours en Syrie-Palestine que les grands capitaines ont défendu la porte de l'Égypte.»²

Aussi, après l'épreuve des Hyksôs, l'idée d'établir une zone de protection, en avant de l'isthme de Suez, surgit-elle avec force dans l'esprit des Pharaons du Nouvel Empire. Elle deviendra comme le fondement, la base essentielle de leur politique extérieure, et la condition de leur indépendance. Le programme défensif des souverains égyptiens consistera désormais à prendre possession du couloir Canaan-Phénicie, route des invasions nordiques, et à reconstituer à leur profit l'ancien empire égypto-syrien des Hyksôs. Ce sera la politique traditionnelle de la Vallée du Nil à toutes les époques de son histoire, et même de nos jours.³

L'œuvre du Nouvel Empire Thébain, qui succède à la domination Hyksôs, sera donc de s'assurer d'une puissante couverture en Asie occidentale et d'une solide armée pour la défendre. La conquête de la Syrie est décidée et la campagne immédiatement commencée. Ainsi, la leçon du malheur fera de la pacifique Égypte un peuple de soldats.

c. Conquête de la Nubie (1575—1556)

Après trois ans d'absence, pendant lesquels, poursuivant les Hyksôs vaincus, *Ahmès I* (1580—1558) a parcouru Canaan et «capturé des prisonniers au pays de Zahi» (côte libanaise), le fondateur de la XVIII^e dynastie rentre en Égypte. Ayant reconstitué l'armée et réorganisé la monarchie, il s'empresse de reconquérir la Nubie (Nord-Soudan), qui s'était libérée du joug égyptien depuis l'invasion Hyksôs. Cette expédition s'imposait au monarque avant qu'il ne se lançât en Asie; les provinces nubiennes devaient en effet fournir, à l'armée pharaonique, des archers, des troupes de choc et de la main-d'œuvre.

Commencée sous *Ahmès I*, la conquête de la Nubie ne se terminera que sous son successeur, *Thoutmès I*, en 1556. «Le roi érige à Tombos, île de la 3^e cataracte, une stèle où s'exhale, en style ampoulé, la mégalomanie des conquérants: «Son glaive touche aux deux extrémités de la terre» . . .

«Ces conquêtes doublient l'étendue de la Haute Égypte: il y a 900 kilomètres de Memphis à Eléphantine, mais 1220 kilomètres d'Eléphantine à Napata . . . La barrière fortifiée de Semneh ne se ferme plus aux Nègres qui accompagnent les produits de l'Afrique centrale. Ils fournissent des troupes auxiliaires à l'armée, de la main-d'œuvre pour les travaux

² Moret, *L'Égypte pharaonique*, pp. 290 et 292.

³ L'opposition actuelle de l'Égypte arabe aux projets panarabes de Croissant Fertile ou de Grande-Syrie, trouve dans cette crainte atavique sa légitime explication.

publics, des esclaves pour le service privé . . . En retour, l'influence égyptienne s'exerce, bien au delà de la zone politique, sur les Nègres migrateurs qui vont propager en tous sens, à travers l'Afrique centrale . . . , jusqu'au langage des Egyptiens de l'époque thébaine.»⁴

Après l'expansion de l'Islam, et aujourd'hui encore, la diffusion de la langue arabe et de l'islamisme, à travers l'Afrique Noire, se fait toujours par la voie des Nubiens et des Soudanais.

Thoutmès I (1557—1508), deuxième successeur d'Ahmès I, qui acheva la conquête de la Nubie en l'an 2 de son règne, fit, au cours de la même année, une expédition en Asie. Soumettant le pays de Canaan, il est le premier des souverains égyptiens qui poussa jusqu'à l'Euphrate. Stupéfait de trouver un fleuve qui coule à contresens du Nil, il grave sur une stèle: «J'ai vu de l'eau qui tourne (à rebours du Nil), car elle descend pour aller au Sud» (Moret). Mais cette occupation de la Syrie est précaire. Sous le court règne de Thoutmès II, une révolte est fomentée dans le Harou (Syrie), à l'instigation des rois du Mitanni qui se dressent maintenant contre l'Egypte.

2. Conquête du Harou (Palestine, Liban, Syrie)

Après la reconquête de la Nubie, les Pharaons se tournent vers l'Asie, où les ennemis sont plus dangereux que ceux d'Afrique. L'armée, reconstituée par Ahmès I, est l'objet des soins particuliers de ses successeurs, et ses membres jouissent d'une condition privilégiée. Des vaisseaux byblites et crétois et des transports égyptiens forment la marine de guerre, qui croise en Méditerranée. Sous Ahmès I cependant, on en était resté, vis-à-vis du Nord, aux procédés d'intimidation: «Le glaive du roi est parmi les Nubiens; ses cris de guerre dans le pays des Fenkhou» (Liban).⁵

Vers l'époque où nous sommes (1500), les Asianiques Hourrites, que nous avons vus établis, vers 1800, dans le pays des rivières (Naharina), entre l'Oronte et le Khabour, à cheval sur l'Euphrate, s'étendent maintenant plus au sud. Ils constituent l'élément prédominant en Canaan et en Syrie; aussi, les textes égyptiens du Nouvel Empire ne désignent-ils plus la Phénicie et la Syrie sous le nom général d'Amou, mais sous celui de *Harou*.

Par contre, cet ancien pays de Hourri ou Naharina, le Rezenou des Egyptiens de l'an 2000, est maintenant occupé et gouverné par les Aryens Mitanniens; il devient alors, pour les Mésopotamiens, non plus le pays de Hourri ou le Naharina, mais celui de Mitanni et de Hourri, ou le Mitanni tout court. Les Mitanniens aryens y forment l'élément dominant.

⁴ Moret, *Hist. de l'Orient*, II, p. 484, 485, 487.

⁵ Moret, *Hist. de l'Orient*, II, p. 488.

Les deux capitales, celle des Hourrites (future Edesse et actuelle Ourfa) et celle des Mitanniens (Nissibine), sont encore les centres respectifs des deux races (I, p. 403).

Comme l'Empire Hittite (I, p. 404—405), le royaume du Mitanni, commanditaire et cogérant de l'entreprise hyksôs, est donc formé d'une masse de populations asianiques, dominée et dirigée par une aristocratie militaire aryenne. C'est la rivalité de ces deux éléments ethniques qui aurait contribué à la ruine de la domination hyksôs en Egypte, en empêchant les Mitanniens d'envoyer des renforts à leurs congénères du Delta, pour les aider contre les Egyptiens révoltés.

Au nord du Mitanni, en Anatolie, le premier Empire Hittite, constitué vers 1800, s'était effondré vers 1750, après son coup de main contre Alep et Babylone. A l'est, l'ancien royaume de Babylonie, devenu le royaume de Kardouniash (I, p. 405—406), végète, depuis 1750, sous les Aryens Kassites. Entre la Babylonie et l'Empire Mitannien, dans le pays d'Assour (future Assyrie), une dynastie de «prêtres du dieu Asur», fondée par *Pan Ninoua*, le Ninos des Grecs, qui se prolongera jusqu'en 612, a créé, en Haute Mésopotamie, un royaume fondé sur la puissance militaire. Ce royaume sémitique, intercalé entre des monarchies de races différentes et rivales, a conservé son indépendance vis-à-vis des Kassites de Babylone, mais reconnaît la suzeraineté du Mitanni. Désormais, et pendant plusieurs lustres, la Syrie du Nord sera le théâtre de luttes sanglantes entre Mitanniens-Hourrites, Hittites, Amorréens, Assyriens et Egyptiens.

Vers 1480, l'Empire Mitannien, appelé Khanigbalbat, inaugure sa puissance renouvelée en s'emparant du royaume d'Alep. Continuateur de la politique traditionnelle des monarchies mésopotamiennes, cet héritier des Hyksôs est le plus puissant Etat de l'Asie antérieure et fait seul, à cette époque, figure de grande puissance. Sa domination s'étend, en pays de Canaan, jusqu'au mont Carmel; c'est lui qui va disputer aux Egyptiens la possession de la Syrie. Dans leur marche vers le Nord, à la poursuite des Hyksôs, les Pharaons trouveront les Mitanniens sur leur chemin.

a. Conquête de la Palestine

Les randonnées des pharaons Ahmès I et Thoutmès I, en 1560 et 1556, étaient des raids sans lendemain, plutôt que des conquêtes solides. La conquête définitive de la Palestine-Phénicie-Syrie sera recommencée et organisée par le pharaon Thoutmès III (1501—1447). Les seize campagnes orientales de ce grand souverain dureront près de 20 ans (1483—1463); les sept dernières se dérouleront en pays de Canaan et dans la région libanaise.

En 1483, Thoutmès III inaugure ses campagnes orientales. Pour lui interdire l'accès de l'Asie, les Mitanniens suscitent, contre les Egyptiens, une

coalition du Canaan et de la Syrie. Depuis Jaffa «jusqu'aux Confins marécageux de la Terre (Naharina), on se révoltait contre Sa Majesté». En 1482, l'armée égyptienne franchit la frontière, traverse Gaza, contourne la passe du mont Carmel et débouche devant Mageddo (au sud de Nazareth). Taillés en pièces par Pharaon, les coalisés se réfugient dans la citadelle de cette ville. «Tous les princes de tous les pays du Nord sont dans la ville; ce sera prendre mille villes que de prendre Mageddo.»⁶ Une stèle mentionne que l'armée coalisée comprend 330 princes.

Après sept mois de siège, les coalisés capitulent avec armes et bagages.

Des sources du Jourdain, dans la Békâ, jusqu'à Tyr, sur la côte, toute la région conquise, au sud de cette ligne, est mise sous l'autorité de princes indigènes, choisis par Pharaon. Une forteresse, construite sur le Jourdain, Beizan, la *Bet-Shean* biblique, au débouché de la route du Carmel et de Mageddo, commande les accès du Liban. Cette place forte était, pour les Egyptiens, une capitale de résidence, dont le rôle était comparable à celui que tenait Gebal sur la côte. Après ces succès, qui restaurent la puissance égyptienne en Asie et dotent la Vallée du Nil d'une forte zone de sécurité, Thoutmès III revient à Thèbes pour célébrer son triomphe. Impressionnés par sa puissance et ses victoires, les princes asiatiques s'empresment de faire leur cour au vainqueur. Le prince d'Assour, délivré du cauchemar mitannien, envoie au roi d'Égypte quatre kilos et demi de lapis vrai.

b. Conquête de la Phénicie

Les 2e, 3e et 4e campagnes de Thoutmès III semblent être de peu d'importance. En 1476, une 5e campagne «est dirigée sur les ports du *Zahi*» (Phénicie), jusqu'à *Arvad* (l'île de Rouad), et vers *Tounep* (probablement au nord de Qadesh). «Les jardins (de la côte et des vallées intérieures) étaient pleins de fruits; dans les pressoirs ruisselait le vin comme de l'eau; les grains sur les terrasses (des montagnes) étaient plus abondants que le sable sur la côte . . . Aussi les soldats de Sa Majesté furent-ils ivres et frottés d'huile chaque jour, comme aux jours de fête en Égypte»⁷

Après avoir organisé en bases d'opérations les ports phéniciens pris, Thoutmès III, en 1475, débarque à *Simyra*, au nord de Tripoli, d'où il marche sur Kadesh, par la vallée du Nahr el Kébir. Kadesh (près de Homs), centre de résistance et de confédérés, est prise et dévastée, et la population emmenée en captivité en Égypte.

c. Conquête de la Syrie-Nord

En 1472, une 8e campagne est décisive. «Le roi a brisé toute révolte des

⁶ Moret, *Hist. de l'Orient*, II, p. 494.

⁷ Moret, *Hist. de l'Orient*, II, p. 495.

rebelles, en ce pays de Naharina . . . Pour arriver en pays Mitanni, «j'ai traversé en bateau, vers les Confins marécageux de l'Asie. J'avais fait charpenter de nombreux navires de charge en bois de sapin qui sont sur les montagnes de la Terre-du-Dieu (Liban), dans le voisinage de la Dame de Byblos (Hathor). Placés sur des chars que des bœufs ont tirés, on les fit tourner devant moi, pour traverser ce grand fleuve (l'Euphrate) qui fait le milieu entre ce pays étranger et le Naharina» . . . Enfin, Sa Majesté se dirige vers le Sud . . . «pour y chasser et y former des troupes d'éléphants».⁸

Emus par ces nouveaux succès, mais satisfaits de la défaite des Mitanni dont la puissance paralysait leurs ambitions, les roitelets locaux s'empresment de rendre hommage au pharaon conquérant. Un prince nord-syrien envoie, en cadeau, 2 kilos et demi de lapis de Babylone, avec des objets d'art. Un roi hittite offre 36 kilos et demi d'argent en anneaux, un gros bloc de pierres précieuses et des bois rares. Un prince d'*Alasya* (Chypre) offre 108 briques de cuivre pur, pesant 185 kilos et demi; 5 briques d'étain, du lapis, de l'ivoire et 1200 porcs (Moret). C'est la 15e campagne de Thoutmès.

«L'arrivée des tributs de Chypre et du Grand Khéta marque la fin de la 15e (campagne). Des faits de guerre signalent la 16e et dernière, en l'an 42 (vers 1463): châtement des Fenkhou (Phéniciens), des villes d'Irkata (Arka, au nord de Tripoli), de Qatna, de Tounep, encore une fois révoltées, mais surtout de Qadesh, où se concentrent les alliés du Mitanni . . . La prise de Qadesh marque la fin des campagnes de Thoutmès III, le succès complet de la revanche contre les Hyksôs . . . Pour bouter l'ennemi hors d'Égypte, et ruiner sa domination en Asie, il avait fallu plus de cent ans d'efforts . . .

Le Kharou (Syrie) et le Mitanni étaient vaincus; mais en ces pays de races mélangées et querelleuses, en butte, d'ailleurs, aux nomades insoumis du proche désert (les Soutou), la paix comporte des guérillas continues entre mécontents ou rivaux et contre les pillards. Les successeurs de Thoutmès III en firent l'expérience pendant un siècle.»⁹

d. L'Euphrate, frontière de l'Égypte

Conquis et organisé par Thoutmès III, le domaine oriental comprend la Palestine, le Liban et la Syrie jusqu'à l'Euphrate. Il est en frontières communes avec l'Empire du Mitanni, au nord. L'Égypte a maintenant sa frontière stratégique et sa zone de protection: elle ne s'y installera pas longtemps.

En plus de ces possessions conquises, l'Égypte victorieuse exerce sur

⁸ Moret, *Hist. de l'Orient*, II, p. 497.

⁹ Moret, *Hist. de l'Orient*, II, p. 499 et 500.

Chypre, la Crète, les îles de l'Égée, une suprématie de fait, se traduisant par le paiement régulier de présents ou tributs annuels.

La paix officielle ne sera conclue, avec le Mitanni, qu'entre 1430 et 1420.

3. Entente égypto-mitannienne

a. Réveil des Hittites et des États du Nord

Pendant que les Hyksôs dominaient en Égypte, tous les peuples orientaux, même ceux du Nord, paraissent subir une éclipse, et leur évolution historique apparaît fort obscure. En Syrie-Canaan, roitelets et cités sont en rivalité et en dispute. Seul, on l'a vu, le Mitanni avait constitué un grand empire, et, après la défaite des Hyksôs, demeurait la seule puissance militaire qui pouvait se mesurer avec l'Égypte victorieuse.

Le réveil égyptien et l'expansion des Pharaons en Orient semblent tirer de leur sommeil tous les peuples de cette contrée. Hittites, Kassites, Assyriens, roitelets cananéens et syriens, vont, à l'exemple des Mitanniens, réapparaître sur la scène du monde oriental et disputer aux Égyptiens la possession de la Syrie. Vis-à-vis de tous ces pays et peuples, la politique extérieure des pharaons est celle de la souplesse, de l'équilibre oriental, du protectorat tolérant et libéral. Les événements vont d'ailleurs aider dans cette tâche l'habile diplomatie pharaonique.

Vers 1450, apparaît, en Phénicie et en Syrie, une infiltration de hordes nordiques, avant-garde de la célèbre marée qui déferlera, vers 1200, sur le monde oriental et que l'histoire désignera du nom de «Peuples du Nord et de la Mer». Sous la pression de ces hordes, les Hittites d'Anatolie et de Cilicie se déplacent déjà vers le sud.

Vers 1430, Khattousil II, roi hittite, ayant réorganisé l'État et reconstitué son armée, enlève aux Mitanniens le royaume d'Alep. D'autre part, les rois Kassites de Kardouniash (Babylonie), poursuivant la politique traditionnelle de leurs prédécesseurs, cherchent à reconstituer l'ancien Empire babylonien et à conquérir la Haute Syrie mitannienne, pour déboucher sur la Mer Supérieure. Enclavé entre les Hittites et les Kassites, le royaume du Mitanni, pris dans un étau, ne pouvait échapper au danger qui le menace qu'en s'appuyant sur l'Égypte.

b. Pacte d'alliance égypto-mitannien (vers 1420)

«Un intérêt égal poussait donc le Mitanni et l'Égypte à s'unir contre une menace commune, à s'entendre pour confirmer les positions acquises, de part et d'autre de l'Euphrate qui délimitait leurs zones d'influence. Ainsi se réalisa l'entente entre les Égyptiens et les héritiers des Hyksôs. Cette entente se révèle surtout par des mariages qui unissent les pharaons

Thoutmès IV, Aménophis III et IV à des princesses mitanniennes, soit en leur donnant le titre de reine, soit celui d'épouse royale dans le harem.»¹⁰

Pour se rapprocher du Mitanni, qui voulait un accès sur la mer, Thoutmès IV lui abandonne la partie septentrionale de la côte méditerranéenne. La frontière égyptienne fut ramenée sur l'Oronte. Cette entente égypto-mitannienne, scellée par des mariages, procédait d'une conception entièrement nouvelle dans le monde. L'Égypte entrait, en fait, dans la voie de la reconnaissance des Etats souverains et égaux en droit. A partir de cette époque, les pharaons, qui n'avaient encore épousé que des princesses égyptiennes de sang divin, entrent dans la voie des mariages politiques. Thoutmès III prend pour grande épouse une Mitannienne; son fils, Aménophis III, s'allie à une Phénicienne et, quelque temps après, à une Mitannienne, puis à une Kassite de Babylone. Pour la première fois, le sang étranger coule dans les veines d'un pharaon. Cette évolution et ce libéralisme étaient, pour l'Égypte, le gage de la paix et de la prospérité générales et celui du succès de sa politique impériale en Asie.

c. Rapports avec Hittites, Assyriens, Kassites

Avec les Hittites, les Assyriens, les Kassites de Babylone et les roitelets de Phénicie et de Canaan, les rapports de l'Égypte et l'attitude des pharaons varient selon les oscillations de l'équilibre oriental. Entre tous ces peuples et ces Etats du monde oriental, les dirigeants égyptiens vont mener, jusque vers 1200, une politique de bascule. Ils opposeront, les uns aux autres, les ambitions et les convoitises des dynastes locaux, interviendront diplomatiquement, militairement ou financièrement, tantôt pour les uns, tantôt pour les autres.

«L'Orient méditerranéen (ancien) a connu et pratiqué toutes les ressources de cette diplomatie internationale que notre naïveté d'Européens croyait «inventée» par les ambassadeurs italiens, espagnols, anglais et français, au temps de notre Renaissance! En fait, dès le deuxième millénaire avant Jésus-Christ, les Orientaux usaient, sans qu'ils fussent neufs, de tous les procédés de la diplomatie moderne. Par l'office de leurs scribes et de leurs ambassadeurs, les pharaons ceignaient les frontières de leurs provinces syriennes d'un réseau continu de pays alliés ou neutres, servant d'Etats tampons contre les migrations inévitables ou les probables agressions.»¹¹

De leur côté, Hittites, Mitanniens, Kassites, roitelets cananéens et syriens, rivalisant de subtilité, ourdissent leurs intrigues, autour des Pharaons, à Thèbes ou à El-Amarna, devenues les capitales de la politique orientale.

¹⁰ Moret, *Hist. de l'Orient*, II, p. 503.

¹¹ Moret, *L'Égypte pharaonique*, p. 313.

II. L'empire égyptien d'Orient et ses voisins du nord

1. *L'empire égyptien d'Orient*

Les termes d'«Empire égyptien d'Asie» ou «d'Orient», ou de «provinces égyptiennes», employés par les historiens modernes pour désigner les régions syro-palestiniennes annexées par l'Égypte, sont d'invention récente. Les pharaons ne se servaient pas d'expressions semblables. Les documents officiels désignent les pays soumis par leurs seuls noms indigènes: Canaan, Zahi, Harou (respectivement: Palestine, Liban, Syrie).

a. *Etendue et richesse des provinces orientales*

Les provinces orientales, avec leurs trois ou quatre millions d'habitants, leurs Etats autonomes — cités marchandes ou principautés terriennes — constituaient pour l'Égypte un immense accroissement de puissance et de richesse. C'était, à la fois, un rempart contre les invasions asiatiques et un marché commercial.

La richesse des pays de Canaan et d'Amourrou est surtout représentée par l'activité économique des cités phéniciennes, principautés dominées par la classe marchande: Gebal, Tyr, Sidon, Arvad, etc. Elles possèdent des flottes importantes et sont les marchés du commerce international entre l'Égypte, la Méditerranée, la Crète et Babylone. C'est grâce à cette source de richesses, canalisée vers la Vallée du Nil, que la civilisation a pu atteindre, à cette époque, un haut degré de luxe et de raffinement (tombeau de Touthankhamoun, etc.).

«Chaque année, affluaient en Égypte des tributs de toutes sortes dont les premiers bénéficiaires étaient sans doute le roi et le clergé (particulièrement le clergé d'Amon). Mais les soldats et les fonctionnaires participaient eux aussi aux revenus de l'Etat et il n'était pas jusqu'aux plus humbles classes de la société qui n'eussent, au moins indirectement, leur part dans cette distribution. Cet accroissement du pouvoir d'achat développa logiquement le goût du luxe et celui des arts, particulièrement des arts mineurs. Il semble que le peuple, pendant la plus grande partie du Nouvel Empire, se soit affiné au contact d'une civilisation dont les bienfaits se multipliaient et qu'il ait atteint, sinon le bonheur, du moins un certain nombre de jouissances qui s'en approchaient.»¹²

¹² Drioton et Vandier, *L'Égypte*, p. 323.

En effet, la création d'un empire colonial à l'Est et les contacts avec les Asiatiques ont, sur le pays nilotique, des répercussions considérables. Sans compter le goût du luxe, l'influence du pays conquis sur le vainqueur se manifeste dans les idées religieuses, la littérature, l'art, le costume et la parure.

b. Organisation politique des provinces orientales

«En principe, Canaan et Syrie, comme l'Égypte, sont considérés propriété personnelle de Pharaon: «Canaan est ta terre . . . les Syriens t'appartiennent comme tes chiens», lisons-nous aux Lettres d'El-Amarna . . . En fait, chaque région, nous l'avons vu, garde son nom originel, reste aux mains des chefs locaux, avec ses populations indigènes.»¹³

Superposé aux dirigeants autochtones, Pharaon gouverne en qualité de véritable empereur. Mais le régime égyptien n'est pas, comme le régime mésopotamien, une tyrannie; c'est un protectorat libéralement conçu. Chaque peuple conserve, sous contrôle égyptien, son administration traditionnelle: conseils locaux, rois, *melek* ou princes, en Phénicie et ailleurs. Des garnisons égyptiennes sont installées aux points stratégiques. La puissance souveraine n'impose que la fourniture de contingents, pour contribuer à la sécurité générale, et le paiement d'un tribut annuel, dont le taux et les modalités sont fixés par convention. Ce système impérial, véritable paix romaine avant la lettre, repose, à la fois, sur la force égyptienne, sur l'adhésion des populations indigènes et sur la solidarité matérielle et morale des intérêts qui unit vainqueurs et vaincus. C'est l'avènement, en Orient, d'une grande paix qui durera pendant un demi-siècle.

«Très centralisateur en Égypte et en Nubie, le gouvernement égyptien était essentiellement décentralisateur en Asie. Les Pharaons, avec une grande sagesse politique, avaient compris qu'ils avaient plus d'avantages à respecter extérieurement l'autonomie des innombrables principautés d'Asie, afin de pouvoir jouer en tous temps le rôle d'arbitre, qu'à s'aliéner des populations habituées à l'indépendance en cherchant à leur imposer, par des mesures vexatoires, des habitudes qui ne pouvaient convenir à leur tempérament. C'est ainsi que l'Empire asiatique de l'Égypte se composait principalement d'une poussière de cités, le plus souvent fortifiées, et gouvernées tantôt par un roi, tantôt par un conseil de notables.»¹⁴

c. Les tendances régionalistes encouragées et maintenues

Comme aux époques antérieures, Canaan, Phénicie, Syrie, qui continuent à abriter une multitude de cités, de roitelets, de peuples et de tribus auto-

¹³ Moret, *L'Égypte pharaonique*, p. 314.

¹⁴ Drioton et Vandier, *op. cit.*, p. 447.

nomes, restent, sous la domination égyptienne, dans cet état de morcellement. L'autorité suzeraine n'a pas besoin de faire beaucoup d'efforts pour appliquer le principe: «diviser pour régner». Les divisions et les rivalités régionales, favorisées par les conditions physiques de la contrée, sont déjà un mal chronique et incurable.

Ainsi, les populations indigènes sont groupées par villes ou provinces; elles ont l'autonomie, mais non pas l'indépendance. Chaque ville forme avec sa banlieue une petite principauté, indépendante des cités ou provinces voisines. L'autonomie locale y est exercée par un chef indigène, un *rabisou* ou *khazanou*; suivant l'importance de la ville, c'est un prince ou roitelet, le *melek* des Sémites, un cheikh ou chef. Il est assisté par des fonctionnaires égyptiens, conseillers ou contrôleurs, sans résidence fixe: les «Messagers royaux».

Les rabisous ou khazanous indigènes correspondent sans intermédiaires avec leur suzerain, le Pharaon. Leurs missives, qui forment la plus grande partie des Lettres d'El-Amarna, témoignent d'une humble servilité: «Au roi, mon Seigneur, mon Dieu, mon Soleil, il est dit ceci: «moi, khazanou de la ville N . . . , ton serviteur, poussière de tes pieds, sol que tu foules, planche de ton siège, escabeau de tes pieds, sabot de tes chevaux, je me roule, de ventre et de dos, sept fois, dans la poussière aux pieds du roi, mon Seigneur, Soleil du Ciel . . . Je suis le serviteur du roi, le chien de sa maison, je garde tout le pays de N . . . , pour le roi mon seigneur.»¹⁵

d. Attributions des roitelets locaux

Les tâches du rabisou sont ainsi définies: maintenir la paix avec les forces locales, l'Egypte n'y contribuant que par l'envoi d'instructeurs; rassembler et expédier en Egypte le tribut annuel. En outre, les fonctionnaires égyptiens, les inspecteurs, les armées en expédition, la cour de Pharaon en voyage, vivaient sur le pays. Quelques garnisons égyptiennes sont établies. Mais au point de vue administratif, le rôle des rabisous indigènes est réduit à celui de représentant du pouvoir central. Aucune difficulté, même locale, ne se règle sans l'assentiment du roi d'Egypte. Les «messagers royaux», en tournée d'inspection, envoient leurs observations à Memphis, à «l'Administrateur de l'Asie, qui connaît les directions à donner aux pays des Fenhkou» (Phénicie).

Les cités phéniciennes forment de petits Etats où l'autorité est collective; une assemblée assiste le monarque. En Syrie intérieure, la seule principauté qui présente quelque étendue est celle d'Amourrou; elle est aux mains d'une famille puissante, qui deviendra bientôt dynastie royale, celle du prince amorréen Abdi-Ashirta et de son fils Azirou. Ces deux person-

¹⁵ Moret, *L'Egypte pharaonique*, p. 316, 317.

nages, ambitieux et rusés, donneront du fil à retordre à leurs voisins et à leurs suzerains.

e. Protectorat libéral

«En somme: administration locale, indigène, à formes diverses; garnisons indigènes, avec quelques cadres égyptiens d'officiers et de fonctionnaires; des inspecteurs à vastes pouvoirs, sous la surveillance personnelle du roi, c'est un régime que nous appellerions protectorat; notre civilisation moderne l'a réinventé, quand le problème colonial s'est posé au dix-neuvième siècle. Il faut faire honneur à l'administration égyptienne de l'avoir appliqué en Asie antérieure, avec un libéralisme véritable . . . Quel contraste, tout à l'honneur des Nilotiques, avec les procédés violents des potentats d'Asie: massacres, pillage, déportation en masse des habitants, leur remplacement par des colonies militaires implantées dans les provinces conquises . . . Sous la tutelle des administrateurs égyptiens, les populations de Syrie-Canaan ont été préparées à une vie sociale nouvelle, qui s'épanouira à la fin du IIe millénaire.»¹⁶

Cette suzeraineté libérale, ce régime de protectorat, assure aux provinces orientales l'ordre et la sécurité et stimule leur prospérité économique. Un grand courant d'échanges circule entre les capitales orientales: Babylone, Assour, Gebal, Chypre, la Crète et le Delta du Nil. La puissance et la civilisation de l'Égypte sont reconnues par le monde oriental, qui ressent, pour la première fois dans l'histoire, les bienfaits d'une politique de paix et d'entente, et accepte de confier à l'Égypte la direction de ses destinées.

Entre les Pharaons et les différents monarques orientaux, une sorte de fraternité est désormais admise, de même qu'entre leurs ministres respectifs. Le mot «frère» est employé dans les correspondances royales. Mais Pharaon, par sa puissance et sa richesse, conserve une position éminente; ces avantages lui font un devoir d'aider les rois moins favorisés. «Pharaon devient, en quelque sorte, le banquier de l'Empire» (Moret).

f. Domination égyptienne et culture babylonienne

L'hégémonie politique et économique de l'Égypte est assez libérale pour ne pas exclure de ce carrefour mondial, qui est devenu son domaine, toute autre influence. Les échanges avec la Mésopotamie sont très actifs dans les divers centres syriens, et l'influence culturelle de Babylone est prépondérante en Phénicie comme en Syrie. Babylone qui, depuis la domination des Kassites en 1750, n'est plus un empire, est maintenant une métropole mar-

¹⁶ Moret, *L'Égypte pharaonique*, p. 317, 318.

chande et financière, trait d'union entre l'Orient méditerranéen et l'Inde qui se développe.

Mais si l'Égypte domine politiquement le couloir syro-palestinien, c'est le babylonien qui est, dans cette région, la langue du commerce, et c'est le droit babylonien qui préside aux transactions. Les pharaons eux-mêmes emploient le babylonien, comme langue internationale du «service des pays étrangers». C'est donc l'économique, et non le politique, qui détermine, en Syrie-Phénicie, l'orientation de la civilisation. C'est peut-être aussi l'effet d'une réaction nationale contre le dominateur égyptien. Et la Phénicie, avant tout sémitique, est, par surcroît, l'avant-port de la Mésopotamie.

Cependant, en dépit de cette primauté du babylonien, comme langue internationale, idiome du commerce et de la diplomatie, le phénicien, cette langue-sœur du babylonien, demeure la langue nationale et même internationale des Cananéens du Liban. C'est elle qui est employée par ces derniers dans leurs transactions et correspondances avec leurs agents et leurs comptoirs à l'étranger. La grande diffusion du babylonien n'a pas empêché les Phéniciens d'employer le véhicule de leur propre langue lorsque, vers cette époque, ils inventèrent l'alphabet, pour faciliter leurs relations commerciales avec les pays éloignés. Ces faits attestent à quel point cette race pré-libanaise, si cosmopolite et si ouverte, entendait conserver sa personnalité particulière.

2. *Rapports de l'Égypte et de la Crète*

La Crète, qui avait connu, à partir de 2100, une grande prospérité commerciale et une activité maritime dirigée vers les pays orientaux (I. p. 408), subit, à partir de 1750, une crise redoutable. Les invasions aryennes, qui installèrent les Kassites à Babylone et les Hyksôs en Égypte, en désorganisant la vie économique dans le monde oriental, avaient eu leurs contre-coups dans le monde méditerranéen naissant. La perte de ces deux marchés, mais surtout du marché égyptien, avait ruiné la ville de Cnossos, capitale de la Crète. La crise économique semble y avoir déclenché, vers 1750, une révolution qui gagna toutes les cités. Pour sortir de ce marasme, qui se prolongea pendant près de cinquante ans, Cnossos oriente l'économie crétoise vers un nouveau marché, la péninsule hellénique, qu'elle éveillera à la civilisation, et où les Aryens Achéens viennent de s'installer.

La colonisation de la péninsule hellénique par les Crétois y amena bien vite, avec la civilisation, une prospérité grandissante. Mycènes, ville capitale de la future Grèce, adoptera les mœurs, les costumes et les arts crétois, et ses palais correspondent à ceux de Cnossos. La Crète recouvre sa pros-

périté avec le développement de ce nouveau marché. La marine crétoise devient maîtresse de la Méditerranée orientale, tandis que celle des Phéniciens s'éclipse, après la ruine de ses ports.

Cette maîtrise de la mer, passée à la Crète, se développe avec la résurrection du marché égyptien après la chute des Hyksôs (1580). Alliée de l'Égypte, peut-être même sa vassale, la marine crétoise va affirmer son monopole en appuyant les forces terrestres égyptiennes lancées à la conquête de la Syrie. Elle transporte les troupes pharaoniques, accapare les exportations des ports phéniciens et inonde les marchés orientaux des produits de la Crète et de l'Égée. Elle devient le courtier maritime du monde méditerranéen oriental.

«Sa prospérité se décèle par une vie sociale luxueuse et joyeuse qui nous étonne par ses aspects modernes. Culte d'une Madone à l'Enfant, probablement importé de Syrie; courses de taureaux; costumes de femmes (blouse à col Médicis et jupe arrondie en cloche avec volants, cousues et non drapées; si bien qu'une fresque est baptisée: la Parisienne); fresques dont on a dit qu'elles évoquaient Botticelli et Constantin Guys; émancipation de la femme qui prend part aux spectacles, monte en char, va à la chasse et joue les toréadors.»¹⁷

C'est vers cette époque que les Crétois et les Egéens ont commencé à pousser, vers l'Ouest, le réseau de leurs comptoirs maritimes, notamment en Italie et en Sicile. Vers l'Est, sur les côtes d'Asie Mineure, la vie économique et la navigation progressent rapidement. Troie, sur l'Hellespont (Dardanelles), devenue le siège d'une grande foire internationale, prend une place importante par les péages qu'elle perçoit et par son industrie. L'île de Chypre, grâce à ses gisements de cuivre et à la résine de ses pins, devient, elle aussi, une puissance navale et économique.

Ainsi, le monde occidental, qui, au seuil de l'histoire, était presque inconnu, est maintenant en voie de croissance continue. En face de l'Orient continental, l'Occident maritime devient de plus en plus important.

3. *L'Égypte, centre de la vie mondiale*

a. *Centre principal du commerce international*

Le vieil axe économique: Égypte-Phénicie-Babylone, est désormais augmenté d'un nouveau partenaire: la Crète. Ces quatre centres sont, à cette époque, les plus grands carrefours du commerce international. Mais c'est l'Égypte qui est le pôle d'attraction du commerce maritime dont le volume

¹⁷ De Laplante, *Histoire générale synchronique*, I, pp. 45, 46.

s'accroît de plus en plus. La vie du Nouveau Monde égéen, tournée déjà vers l'Ouest, est toujours axée autour des ports phéniciens, qui font partie de l'empire des Pharaons. Pour centraliser le commerce maritime, ces derniers construisent, sur le site actuel d'Alexandrie, le grand port de Pharos, fréquenté par les marines phénicienne et crétoise. Un canal est percé, qui rattache la Mer Rouge à la ville de Bubastis, sur le Nil; l'isthme de Suez est, pour la première fois, percé. Memphis, capitale de l'Égypte, reçoit les bateaux qui viennent d'Arabie, de Crète et de Phénicie. Des flottes partent vers le pays de Pount, et même vers les Indes. L'ensablement du Delta mésopotamien, qui avait déjà ruiné les villes sumériennes du golfe Persique au profit de Babylone, a fini par y arrêter le commerce maritime; la route des Indes est ainsi déplacée vers le sud, et le commerce avec les côtes asiatiques est détourné vers la Mer Rouge et le Nil.

Mais Babylone, quoique isolée du golfe Persique, demeure le centre des voies terrestres de l'Asie continentale. Elle a rétabli son autorité sur les deux fleuves, jusqu'au golfe Persique. La voie des caravanes qui, par Suse et le Bélouchistan, pénètre vers les Indes, est toujours fréquentée. Point de rencontre de l'Asie antérieure, des Indes, de l'Asie centrale, de l'Asie Mineure et de la Phénicie, la vieille capitale mésopotamienne est le plus grand centre international du commerce terrestre et de la finance. Et la Phénicie est toujours son avant-port sur la Méditerranée orientale.

Les ports phéniciens, en rapport, d'un côté avec Babylone, de l'autre avec la Crète et l'Égypte, sont un centre très actif où se concentrent et d'où s'exportent les produits des trois continents du Vieux Monde.

Mais c'est l'Égypte qui est le centre principal du commerce international, point de jonction du monde méditerranéen et du monde indien, tous deux en voie de développement. Sur le plan international, elle est la grande puissance financière et politique du temps. Pour les emprunts qu'elle concède continuellement aux rois de Babylone, du Mitanni, d'Assyrie, elle s'assure, vis-à-vis d'eux, une position dominante.

b. Les bienfaits de la paix égyptienne

Pour la première fois dans l'histoire, les pays du Proche-Orient ressentent les bienfaits d'une politique d'entente, d'une direction du monde oriental par un chef unique. Le grand courant d'échanges matériels et artistiques, qui circule entre Babylone, Assour, Gebal, Chypre, Cnossos, se dirige vers le Delta égyptien, qui le renvoie multiplié. Ces apports, au début contributions de guerre, deviennent, par la suite, éléments du commerce mondial.

Les autorités locales, *rabisou* ou Assemblées, correspondent sans intermédiaires avec le roi d'Égypte. Aucune province n'a de pouvoir sur une autre. Cependant, parmi les cités, Tounep dans le Zahi, Simyra, port phé-

nicien où le directeur égyptien centralisait les navires porteurs des tributs, Gebal «la fidèle, une autre Memphis», revendiquent un rôle dirigeant, justifié par leur loyalisme à Pharaon.

Cette grande paix égyptienne, effective et sans secousses, se prolongera en Orient jusqu'après 1400.